

La France et la construction de nouveaux États en Europe

Expliquez en quoi l'origine de ces drapeaux montre la relation complexe entre ces nouveaux États et la France.



A l'école, on apprend aux enfants que le vert est pour les collines des Monts Apennins, le blanc pour la neige des Alpes et le rouge pour le sang des martyrs des 3 guerres d'Indépendance du XIXème siècle. Celles-ci eurent lieu avec le soutien de la France d'où la similitude entre les deux drapeaux.

Source : signification-drapeaux.blog-machine.info, consulté le 3/02/2020

Ces couleurs prennent leurs origines pendant les guerres napoléoniennes. La lutte allemande contre l'occupation française est symbolisée par les couleurs noir, rouge et or qui proviennent probablement des uniformes du « Lützowsches Freikorps », une unité de volontaires de l'armée prussienne. Les membres de ce corps devaient fournir leurs propres habits, et afin qu'ils aient une apparence uniforme, le plus simple était de les teindre tous en noir. Les boutons dorés étaient très courants, et les pennons utilisés par les lanciers de cette unité étaient rouges et noirs.

Problématique : Quel est le rôle joué par la France dans la construction de l'unité italienne et allemande au XIXe siècle ?

Plan de la leçon :

I. La France face à la construction de l'unité italienne

A. Le Piémont-Sardaigne à la tête de la lutte pour l'unité italienne

B. Un tournant décisif : le soutien de la France à l'unification de l'Italie

C. L'entrée en jeu du peuple italien

II. La France contre l'unité allemande

A. La Prusse, une monarchie aux avant-postes du combat pour l'unité allemande

B. L'unité par la diplomatie et la guerre

C. L'opposition décisive de la France à l'unité allemande

I. La France face à la construction de l'unité italienne

A. Le Piémont-Sardaigne à la tête de la lutte pour l'unité italienne

Quelle est la situation de la péninsule italienne avant 1848 ?



Territoires acquis par l'Empire d'Autriche en 1815

Duchés sous influence autrichienne

États pontificaux

Royaume des Deux-Siciles

3 Lucques

4 Toscane

† Siège du Pape, capitale de l'Église catholique

— Frontière de l'Italie actuelle

La péninsule italienne avant 1848, source : lelivrescolaire.fr, consulté le 3/02/2020

Quel rôle joue le royaume de Piémont-Sardaigne au XIXème siècle ?

Peuples de la Lombardie et de la Vénétie !

Les destinées de l'Italie mûrissent : un avenir plus heureux sourit aux intrépides défenseurs de droits foulés aux pieds. Par amour de notre race, par compréhension de notre époque, par communauté de sentiments, nous nous associons les premiers à cet unanime tribut d'admiration que vous adresse l'Italie. [...] Nous appuierons vos justes désirs en ayant confiance dans l'appui de ce Dieu qui a donné à l'Italie Pie ix, de ce Dieu qui, par une si merveilleuse impulsion, a mis l'Italie en état d'agir par elle-même. Et pour mieux vous démontrer, par des marques extérieures, le sentiment de l'union italienne, nous voulons que nos troupes [...] portent les armes de la Savoie apposées sur le drapeau tricolore italien.

D'après la Proclamation du 24 mars 1848 de Charles-Albert, roi de Piémont-Sardaigne, au moment d'entrer en guerre contre l'Autriche pour libérer la Vénétie et la Lombardie



Charles-Albert

Roi de Sardaigne
Duc de Savoie et Prince de
Piémont (1831-1849)

Victo-Emmanuel II,
duc de Savoie, roi de
Sardaigne, prince de
Piémont et comte de Nice
(1849 à 1861)





Camillo Cavour (1810-1861)

Un des artisans entre 1852 et 1861 du Risorgimento italien comme ministre de Victor-Emmanuel II.



Giuseppe Mazzini (1807-1872)

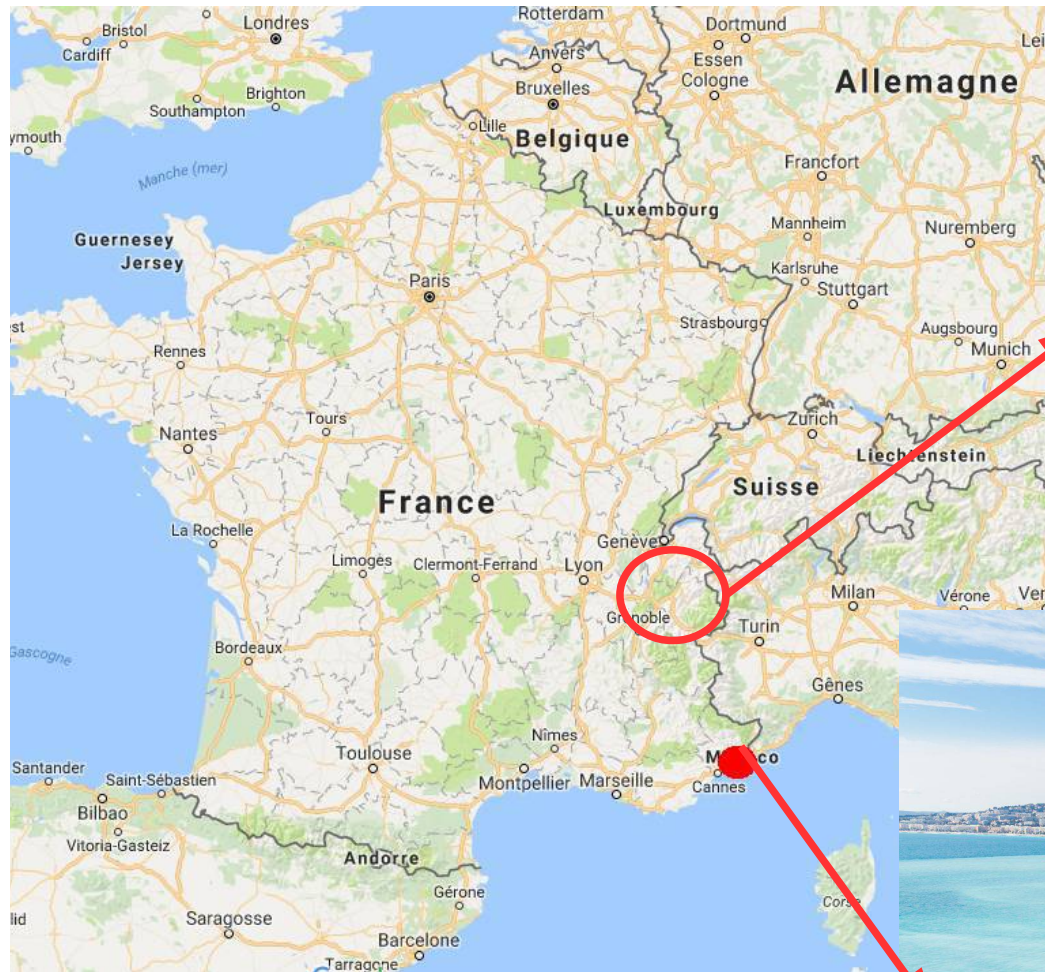
Républicain et révolutionnaire italien, il se réfugie à Londres en 1849 après son échec d'indépendance proclamée à Milan.



Giuseppe Garibaldi (1807-1882)

Il est nommé général du gouvernement de Milan en 1848 puis de celui de Rome en 1849. Il est obligé alors de se réfugier à New-York après ces échecs.

B. Un tournant décisif : le soutien de la France à l'unification de l'Italie



La promenade des Anglais à Nice



Où se situent géographiquement ces deux éléments du patrimoine français ?

Comment le Piémont-Sardaigne obtient-il le soutien de le France de Napoléon III ?

Dans ce texte, diffusé par affichage et dans les journaux, le roi Victor-Emmanuel s'adresse aux habitants de la Savoie et de Nice. Le vote de la population est organisé le 15 et le 16 avril. Même s'il est mis en avant par la presse, il s'agit plus d'un plébiscite que d'un véritable vote : la décision a déjà été prise.

Un traité conclu le 24 mars établit que la réunion de la Savoie et de Nice à la France aura lieu avec l'adhésion des populations et la sanction du Parlement.

Quelque pénible qu'il me soit de me séparer des provinces qui ont fait si longtemps partie des États de mes ancêtres, et auxquelles tant de souvenirs me rattachent, j'ai dû considérer que les changements territoriaux, amenés par la guerre en Italie, justifiaient la demande que mon auguste allié l'empereur Napoléon m'a adressée pour obtenir cette réunion. J'ai dû en outre tenir compte des services immenses que la France a rendus à l'Italie, des sacrifices qu'elle a faits dans l'intérêt de son indépendance, des liens que les traités ont formés entre les deux pays. [...]

Toutefois ce grand changement dans le sort de ces provinces ne saurait vous être imposé. Il doit être le résultat de votre libre consentement. Telle est ma ferme volonté : telle est aussi l'intention de l'empereur des Français. [...]

Victor-Emmanuel II *Texte affiché à Turin*, 1er avril 1860, archives départementales des Alpes-Maritimes.

SOLFÉRINO



presented by [swissinfo](#)

La bataille de Solférino : le 24 juin 1859



Au terme de cette bataille désordonnée et sans envergure stratégique, près de 40 000 soldats restent sur le champ de bataille (morts, blessés ou disparus) dont 12 000 Français, 6 000 Piémontais et 22 000 Autrichiens. Le total des morts s'élève à environ 6 000. (...)

Son plus mémorable souvenir demeure la création de la Croix-Rouge. L'idée en est venue au banquier genevois Henry Dunant en visitant le champ de bataille de Solferino.

Source : Herodote.net, consulté le 3/02/2020

Comment s'achève l'unité italienne ?

Vidéo ([ici](#)) à partir de 2'40.



La nation italienne selon Mazzini

1
2
3
4
5
6
7
8
9

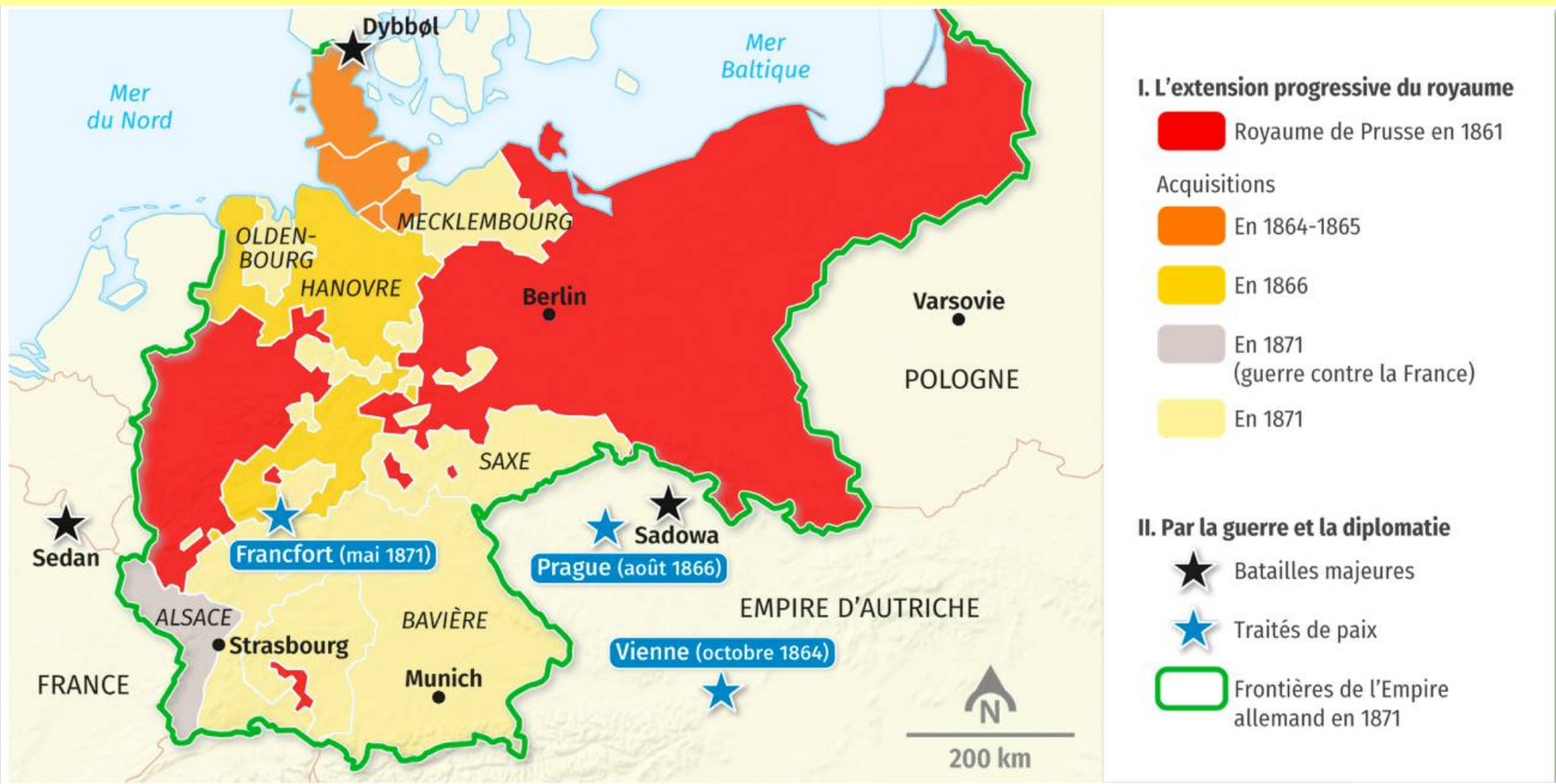
Nous sommes un peuple de 21 à 22 millions d'habitants désignés depuis un temps immémorial sous un même nom — celui du peuple italien contenu entre les limites naturelles les plus précises que Dieu ait jamais tracées, la mer et les montagnes les plus hautes d'Europe — parlant la même langue, ayant les mêmes croyances, les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, fiers du glorieux passé politique, scientifique, artistique, qui soit connu dans l'histoire européenne. Nous n'avons pas de drapeau, pas de nom politique, pas de rang parmi les nations européennes. Nous n'avons pas de capitale, pas de constitution, pas de marché commun. Nous sommes divisés en huit États indépendants, n'ayant contracté aucune alliance ou liens particuliers. Il n'existe pas de liberté de presse, d'association, de parole, de pétitions collectives, d'éducation : rien.

Giuseppe Mazzini (1805-1872), "L'Italie, l'Autriche et le Pape", traduit et publié dans la Revue indépendante, 1845

II. La France contre l'unité allemande

A. La Prusse, une monarchie aux avant-postes du combat pour l'unité allemande

Dans quelle situation se trouvent les États germaniques en 1861 ? Quel rôle joue la Prusse ?



Expliquez, à partir de la vidéo suivante ([ici](#)) en quoi la bataille de Dybbøl, en 1864, est à la fois le fruit d'un conflit hérité de la Révolution française mais aussi un conflit lié à l'industrialisation.



© Dina, Paris, 2011

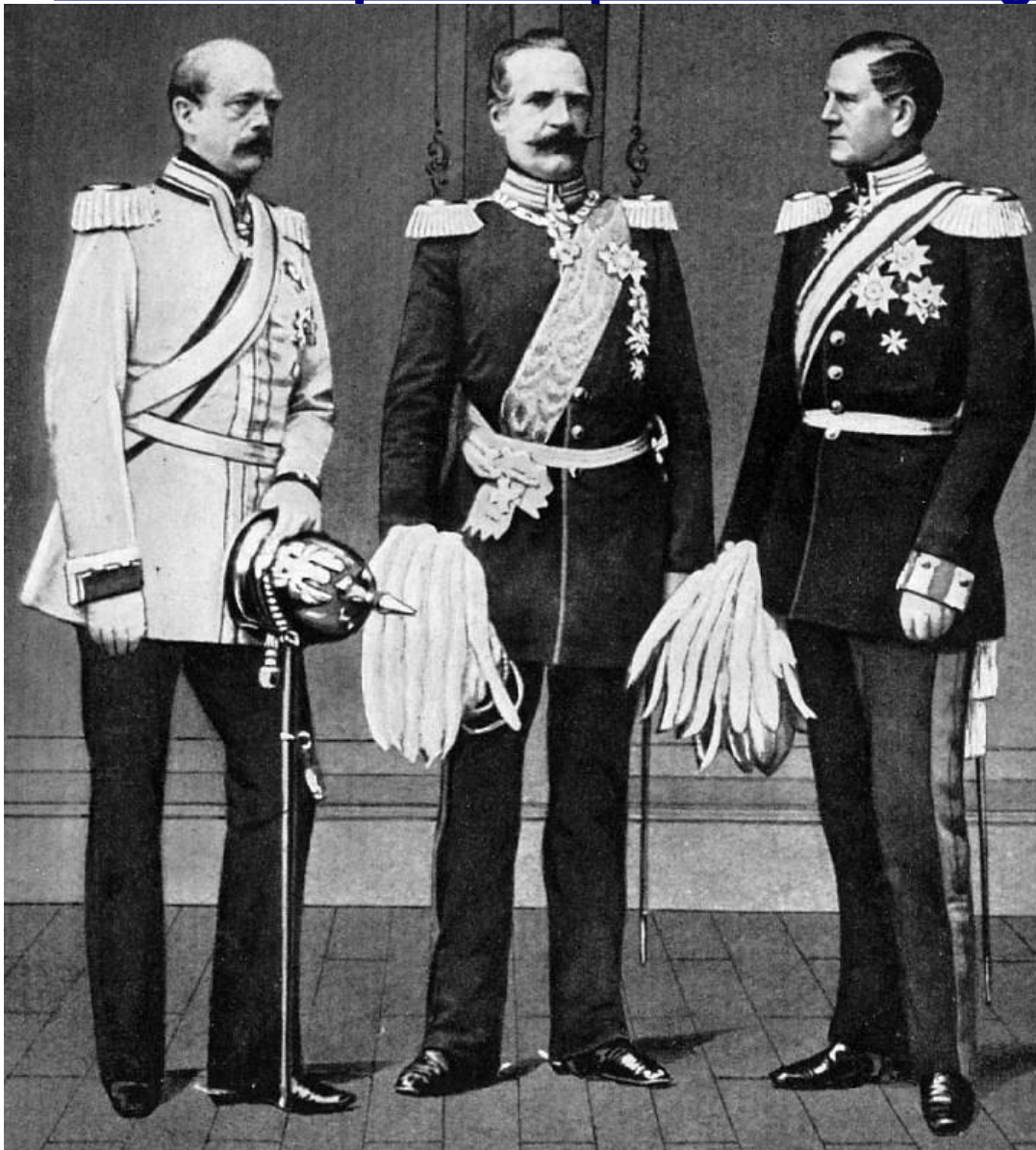
Sources : G. Duby, Grand Atlas historique, Larousse, 1997 et Putzger Historischer Weltatlas, Cornelsen, 1992

●	Pertes territoriales	—	Limite nord de la confédération germanique
1814 :	Perte de la Norvège	Duché administré par l'Autriche	Duché administré par la Prusse
1864 :	Acquisitions de la Prusse	Possessions danoises jusqu'en 1864	Territoire cédé par le Schleswig au Danemark
	Possessions danoises jusqu'en 1864	Villes libres	Frontière
1920 :	Frontière danoise à l'issue du plébiscite		
2011 :	Royaume du Danemark	Frontières internationales actuelles	

Le Danemark, de 1814 à nos jours

Source : *Questions internationales* (n°49 mai-juin 2011)

B. L'unité par la diplomatie et la guerre



Guillaume Ier d'Allemagne (1871-1888), roi de Prusse (1861-1888)

La convergence de direction de la diplomatie et de la politique réalisée par Otto von Bismarck (à gauche), la réorganisation de l'armée et de ses techniques d'entraînement par Albrecht von Roon (au centre) et la réforme des principes stratégiques et opérationnels par Helmuth von Moltke (à droite) placèrent la Prusse parmi les plus puissants États européens après 1860.

A partir des deux documents suivants expliquez quelles sont les grandes idées politiques de Otto von Bismarck.

L'unité par le fer et le sang

La Prusse doit regrouper ses forces et faire bloc en attendant le bon moment ; celui qu'elle manqua par le passé. Les frontières prussiennes issues du traité de Vienne ne sont pas favorables à un fonctionnement sain de l'État. Ce n'est pas par des discours et des votes à la majorité que les questions majeures de notre temps vont être résolues – cela a été le gros échec de 1848 et 1849 – mais par le fer et par le sang.

Otto von Bismarck, *discours à l'Assemblée prussienne*, 30 septembre 1862.

Que faire de l'Autriche ?

J'expliquais au roi les raisons politiques et militaires qui rendaient impossible la continuation de la guerre.

Nous devons éviter de blesser gravement l'Autriche, d'y laisser plus que nécessaire une rancune durable et un besoin de revanche. Il fallait, au contraire, nous réserver la possibilité de redevenir ami avec notre adversaire actuel et considérer en tout cas l'État autrichien comme une pièce de l'échiquier européen, et la reprise de nos bons rapports avec lui comme une manœuvre qui devait toujours être possible. Si l'Autriche était gravement atteinte, elle deviendrait l'alliée de la France et de tout autre adversaire [...]. Vienne ne pouvait pas être gouvernée depuis Berlin comme une simple dépendance.

Otto von Bismarck, *Pensées et souvenirs*, 1899.